



Pas si **VOLONTAIRES**

Qui étaient, en 1944, les kamikazes de la guerre du Pacifique ?

Les pilotes les plus aguerris étaient préservés pour des missions stratégiques : ce sont les plus jeunes et les moins entraînés que l'on a envoyés, à partir de l'automne 1944, s'écraser contre des cibles ennemies. La propagande nationaliste et militaire japonaise de l'époque en a fait des « dieux de la guerre », volontaires pour sauver la patrie et l'empereur. La réalité fut plus sordide : endoctrinement, pressions morales voire physiques, appareils défectueux.

Souvent issus des universités littéraires, car seuls les étudiants en sciences et techniques purent poursuivre leurs études après 1943, certains pilotes envoyés en mission-suicide partageaient un idéalisme exalté et héroïque, mais beaucoup ne cachaient pas leurs doutes sur la compétence des chefs et le sens de leur sacrifice. Le mythe du soldat japonais, « balle de chair » aux mains de l'empereur, est d'ailleurs né après la bataille de Port-Arthur (1905) d'une manipulation de propagande grossière : trois



hommes du génie avaient explosé avec leur bombe dotée d'une mèche trop courte, avant d'être héroïsés par l'armée et la culture populaire.

L'impact des kamikazes est surtout psychologique : les Alliés, notamment les Américains, sont très impressionnés par cette tactique, et par les suicides de civils auxquels ils assistent. L'état-major parvient ainsi à imposer l'usage des deux bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki au nom de cette résistance à mort supposée des Japonais. Par ailleurs, c'est en raison de cette expérience que le proconsul américain au Japon, Douglas MacArthur, réussit à préserver l'empereur Hirohito de tout procès : il s'agit alors d'éviter de faire face à « 100 millions de kamikazes ». La signification de ces missions-suicides interroge encore le Japon et son histoire. C'est un des mérites de ce livre, terrible, que de nous en livrer des clés de compréhension.

Johann Chapoutot

Professeur à l'université Paris-III-Sorbonne-Nouvelle

KAMIKAZES

par **Constance Sereni et Pierre-François Souyri**,
Flammarion, 2015, 253 p., 22 €.